

un des principaux artisans de cette renaissance du Bouddhisme qui suivit la terrible persécution dont le promoteur avait été le ministre *Ts'ouei Hao* († 450 p. C.).

Le *Cheng king* dont je donne quelques extraits (n^{os} 423-438) paraît être au premier abord un recueil très important; en effet, sa date est fort ancienne, puisqu'il fut traduit en l'an 285 p. C. par *Fa-hou*; d'autre part, les contes qu'il renferme sont pour la plupart intéressants. Mais, quand on étudie de plus près cet ouvrage, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'il est en maint passage d'une désespérante obscurité parce qu'il a été mal traduit en chinois; pour pouvoir en tirer tout ce qu'il renferme, il faudrait au préalable retrouver, pour chacun de ses récits, les textes parallèles qui peuvent exister soit dans la littérature de l'Inde, soit dans d'autres ouvrages du Tripitaka chinois.

Le *King lu yi siang* est une anthologie composée en 516 p. C.; il renferme plusieurs textes qu'on ne trouverait pas ailleurs parce que les livres d'où ces textes étaient extraits ont aujourd'hui disparu; tel est ce *P'i yu king* en dix chapitres qui avait été composé à l'époque de l'empereur *Tch'eng* (326-342 p. C.) de la dynastie *Tsin*, par le çramaṇa, le soghdien *Fa-souei* (1); tels encore ces contes qui, comme le n^o 439, formaient primitivement des sūtras indépendants. Je me suis attaché à recueillir principalement les textes de cette sorte (n^{os} 439-489).

Le *Ta tche tou louen*, volumineux çâstra traduit d'une manière partiellement incomplète par Kumârajîva entre 402 et 405 p. C., nous a fourni trois contes (n^{os} 490-492). Nous en avons emprunté cinq autres (n^{os} 493-497) à deux ouvrages qui se rattachent aux stances du Dhammapada, à savoir le *Tch'ou yao king* traduit en 398 p. C. et le *Fa kiu p'i yu king* traduit entre 265 et 316 p. C. Les trois derniers de nos cinq cents contes constituent trois sūtras

(1) 晉成帝時沙門康法鑿 (*Trip.*, XXXVIII, 1, p. 8 v^o).